

Le droit à l'amour et à la haine

Une revendication légitime

Avoir droit à l'amour, aimer et être aimé est une revendication légitime, même si elle n'est pas toujours couronnée de succès. Par contre, le droit à la haine est un droit peu revendiqué ouvertement. Certains, voire beaucoup ne savent pas identifier, reconnaître la haine en eux-mêmes ou chez les autres. D'autant que l'amour ne se prescrit pas. Evidemment le droit à l'amour et à la haine ne tient que s'il est ancré dans cette polarité, et aussi bien sûr, adossé aux interdits fondamentaux, l'interdit du meurtre, l'interdit de l'inceste, et le respect de la barrière des générations. On a le droit de ressentir des sentiments de haine, d'avoir des envies de meurtre, mais on n'a pas le droit de tuer.

Chez le tout petit

Le bébé fait l'expérience de l'amour et de la haine quand il est confronté à l'envie de téter, quand sa bouche rencontre ou non le sein ou le biberon. Les sensations de plaisir dans le contact bouche-sein ou bouche –biberon sont la base du sentiment de sécurité et d'amour, si cette tétée s'est passée dans un climat chaleureux, . Tandis que les sensations de mal-être, apparaissent quand la bouche ne trouve pas le sein entraîne un sentiment de haine, de colère à la fois contre soi et contre l'autre. Contre soi comme si le bébé se croyait incapable de faire arriver le sein, et contre l'autre comme si le retard à la tétée était dirigé contre lui. Si alors, la mère n'est pas « suffisamment bonne », « good enough » selon les mots du psychanalyste anglais D Winnicott, si elle n'est pas « potable », si elle ne sait pas rassurer le bébé, il va croire définitives sa propre incapacité et la mise à distance par sa mère.

L'agressivité comme composante de l'élan vital

Si la haine vise une personne, l'agressivité, elle, est du côté de la combativité de l'être vivant. On croque la pomme pour l'assimiler en soi, de même savoir croquer la vie à pleines dents est une force. A condition de savoir différencier le ressenti de l'agressivité et son expression déréglée. L'enfant a besoin que son parent tolère paisiblement son agressivité , et qu'on lui dise qu'il est normal de s'énerver, mais qu'on n'a pas le droit de taper .

Quand le parent a besoin d'être rassuré

Certains parents prennent peur devant la fragilité du nouveau né, devant leur pouvoir de vie et de mort qu'ils ont face à un tout petit si démuni, et devant leur responsabilité. Certains ont besoin d'être rassurés qu'ils sont des bons parents, et si l'enfant manifeste du déplaisir , des pleurs , ils vont avoir l'impression d'être désavoués, comme parents incompetents. Chez certains parents, cela peut déclencher des sentiments de frustration, de colère, des gestes de maltraitance, le syndrome du bébé secoué, d'autant que eux même ils auront du faire face à de parents insatisfaits quand ils étaient petits et qu'ils avaient rêvé d'être les parents parfaits d'un enfant parfait.

Le crime parfait du meurtre d'âme

A la suite de Kafka et de Ferenczi, le psychanalyste Philippe Réfabert a proposé le concept du meurtre d'âme que l'on peut illustrer par l'histoire suivante : des parents emmènent leur petite fille se promener en forêt. Elle gambade devant. A un moment, ils décident sadiquement de se cacher derrière un bosquet, en secret sans prévenir l'enfant. Et de leur cachette, ils observent l'enfant. Soudain, l'enfant s'aperçoit que les parents ont disparu. Elle pense aux méchants, au loup, à la nuit et peu à peu sombre dans la terreur. Quand derrière le bosquet, les parents voient qu'elle est complètement liquéfiée de peur, ils sortent de leur cachette, en disant : « mon gros bêta, jamais on t'aurait abandonnée ». Alors l'enfant qui est petite ne peut pas imaginer qu'ils ont décidé de façon perverse de se cacher. Elle ne peut que se souvenir qu'ils l'ont retrouvée. Elle les imagine comme ses « sauveurs », alors que s'ils viennent de lui tendre la main, c'est eux qui lui avaient mis la tête sous l'eau auparavant. Les parents auront exercé une sorte de crime parfait où l'arme du crime est cachée, le crime est effacé et où l'enfant n'a pas les possibilités de croire à ses sensations de terreur, elle est obligée de les oublier. Des enfants qui auront vécu cela risquent d'être mutilés de leur capacité d'identifier la haine chez eux

« ...Un Cronope qui a un enfant est aussitôt pris d'émerveillement...
Ce Cronope alors ne peut voir son fils sans s'incliner profondément et lui dire des mots de respectueux hommage.....
Alors le petit Cronope hait obstinément son père. Mais les Cronopes n'en souffrent pas trop car eux aussi ont haï leur parents et il semble même que cette haine soit un autre nom de la liberté et du vaste monde."
J. Cortazar "les Cronopes et les Fameux "
Gallimard

« le rôle des parents est de survivre à la haine de leurs enfants »
D Winnicott

Cordel écrit par Elisabeth Maurel-Arrighi
Généraliste, psychanalyste, collectif outils pour le soin,
partage de savoirs d'accès libre. Mars 2015
www.outilsdusoin.fr Cordel N°9



Le droit à l'amour et à la haine

**cordel: petit fascicule brésilien de poèmes ou écrits
subversifs accrochés à une corde à linge et vendus
dans les marchés**

Certains enfants se retrouvent obligés de se
mutiler, de renoncer à leur capacité de haine,
d'avoir la case de l'agressivité en moins.
Ils ont peur des conflits.
Ils sont démunis à ressentir de la colère,
de l'agressivité, de la haine pour deux raisons
principalement, ou bien la peur de faire de la
peine au parent, qui serait trop fragile, la peur
de le tuer, ou bien au contraire la peur d'être
tués par représailles. Souvent les deux causes sont
intriquées, car les parents trop fragiles
psychiquement peuvent ne pas supporter
la contradiction, exigent une approbation,
une soumission qui rendent toute révolte
très difficile.
Au contraire, d'autres enfants s'identifient
avec un parent despotique, et deviennent eux
même despotiques, imposant leur agressivité à tous.

Une case en moins

Le choix de l'amour

« La mère a tout fait pour exclure de sa
mémoire tout souvenir de ce temps du
besoin, de ce temps d'une totale
dépendance qui lui ont effectivement
donné un pouvoir de vie et de mort sur
le nourrisson, qui l'ont obligée de
choisir de le faire vivre, de devenir
objectivement un donateur de vie. »
Piera Aulagnier *l'apprenti-historien et le
maître sorcier* Puf

« Va, je ne te hais point. » Chimène à
Rodrigue Cornelle *le Cid*